yo.16
.1842.

FRC 1547

Case
FRC
15467

DISCOURS

Prononcé par M. Brugière, lors de sa proclamation à la Cure de Saint Paul, dans l'Eglise Métropole de Paris, le 27 Février 1791.

Messieurs,

Né sans ambition, éloigné par réflexion, comme par goût, de toutes places, de toutes représentations, le plaisir de vivre inconnu, ignoré, fesait le bonheur de ma vie. Une disgrace imprévue, fruit de la calomnie et de l'injustice du despotisme épiscopal, n'avoit fait qu'augmenter en moi l'attrait et le penchant pour la retraite. La recherche de la vérité, l'amour de la paix, consolidaient chaque jour mon bonheur; exempt de préjugés, je voyais, avec une admiration mêlée de joie, s'élever, sur de solides bases, le grand œuvre de notre régénération. J'avais été assez heureux pour servir la patrie, dans les mo-

THE NEWBERRY
LIBRARY

nens les plus critiques ; j'avais eu l'honneur de partager les travaux, les dangers et la gloire de ceux qui l'ont aidée à devenir libre. Vous m'arrachez, Messieurs, à la position la plus douce : je jouissais du repos, j'étais heureux du bonheur qu'éprouveront les générations futures sous l'empire des loix et de la liberté. Vous m'appellez à répandre la lumiere et l'instruction, à apprendre à nos concitoyens, à nos freres, les avantages d'un gouvernement libre. Votre choix m'honore infiniment, mais je ne dois pas vous le dissimuler, tout honorable, tout flatteur qu'il est, ce choix impose un fardeau immense. Je devrais sans doute reculer d'effroi, et à l'exemple de Moïse, me livrer à une fuite précipitée... Mais non, Messieurs, la fuite, dans les circonstances présentes, serait une espece d'apostasie, elle serait une bassesse, une lâcheté. Un sentiment plus généreux s'éleve dans mon cœur. Comme un autre Maccabée, la vue des ennemis de l'état et de la religion enflamme mon courage. S'il est beau de verser jusqu'à la derniere goutte de son sang pour la défense de la foi, il n'est pas moins glorieux de sacrifier son tems, son repos, sa vie pour le bonheur de ses freres, pour les

grands intérêts de la commune patrie. La religion elle-même les commande ces généreux sacrifices. La patrie, comme la religion, doit avoir ses apôtres, ses héros, ses martyrs. Je ne présume rien de ma faiblesse, toute ma force, toute ma confiance est dans celui qui tient dans ses mains les cœurs des hommes, et qui les meut, quand il lui plaît, au gré de sa volonté suprême. Daignez, Messieurs, être les dépositaires et les garants des dispositions de mon cœur.

De l'impr. de LE FORT, rue des Ménestriers, n° 9.